

la victoire elle a été prisonnière de chefs et de cadres qui l'ont trahie. Chaque fois que les situations ont permis à la classe ouvrière de se jeter dans la lutte révolutionnaire, ce n'est jamais la supériorité armée de l'ennemi, de ses appareils d'oppression qui nous ont conduits à la défaite, mais toujours l'intervention d'une force hostile au prolétariat qui a capté la confiance de celui-ci et l'a conduit dans la voie où il devait être exterminé par le capitalisme. Est-ce cela ou bien n'avons-nous rien compris aux événements d'Allemagne, d'Italie, de Chine et des autres pays ? Or, le problème se pose : comment le prolétariat peut-il arriver à atteindre cette conscience qui lui permettra d'utiliser une situation révolutionnaire, pour arriver à la victoire définitive.

C'est un leurre de croire que les ouvriers puissent par eux-mêmes arriver à élaborer le programme de la révolution. Le capitalisme est là pour les en empêcher, non seulement pour les situations actuelles, mais pour l'avenir immédiat où pèsera sur les ouvriers l'héritage de siècles d'exploitation et de servage. C'est une minorité de la classe ouvrière qui est chargée de cette fonction. Une minorité qui rencontre des difficultés terribles pour comprendre et agir dans les situations. Cette minorité se concentre dans le parti de classe qui est chargé d'une mission que la classe dans son ensemble ne peut pas réaliser. Et comment s'affirme cette délégation ? Mais par le fait que ce parti agit, s'instruit, s'éduque non sur la base de spéculations abstraites, mais sur la base de la lutte de classe, de ses institutions spécifiques, de ses objectifs uniques, et cela est bien loin, le Cde Hennaut en conviendra, de la substitution que nous aurions faite de la lutte des partis à la lutte des classes. Le parti peut-il se tromper ? Mille fois, oui. Il doit être même sous la hantise du doute perpétuel, mais encore une fois, c'est sur le front de la lutte des classes qu'il pourra retrouver non seulement les causes de ses erreurs, mais aussi la possibilité d'atteindre la phase plus avancée de la lutte.

Il est suggestif de remarquer que nous qui sommes les plus acharnés défenseurs de la nécessité du parti, nous sommes aussi ceux qui nous opposons à jeter ou accréditer parmi les masses des positions politi-

ques qui lui sont absolument étrangères et hostiles.

Oui, nous affirmons que la base de fondation et de développement du parti consiste dans l'adhésion à un programme donné. Mais qu'est-ce donc que ce programme ? Le produit d'une spéculation d'illuminés ? Mille fois, non. C'est la concrétisation, la cristallisation en des idées, de grandioses batailles historiques où le prolétariat a inscrit les pages fondamentales de sa théorie révolutionnaire.

Nous n'avons pas la moindre difficulté à reprendre intégralement à notre compte les idées de Lénine sur le parti. Alors que Lénine ne pouvait se baser que sur la faillite des Trades-Unions, aujourd'hui nous pouvons y ajouter la faillite de bien d'autres formes d'organisations ouvrières que l'on avait cru pouvoir substituer au parti de classe. Les Conseils d'usine ont pu, eux aussi, être mis à l'épreuve en Italie, en Allemagne, en Autriche. Et la dégénérescence soviétique ne s'inscrit nullement au désavantage du parti de classe. Staline a été forcé d'assassiner même les vestiges de ce parti pour pouvoir encastrer définitivement la Russie Soviétique dans l'engrenage du capitalisme mondial.

Les rapports du parti et de la classe, sont-ils despotiques ? Nous ne sommes nullement accusés de cela, mais c'est uniquement pour mieux préciser notre idée, que nous nous sommes posés cette question. Les rapports entre le parti et la classe ne se posent que sur la base de l'élévation simultanée du parti et de la classe à une capacité toujours supérieure vers la victoire finale. Le parti ne devra jamais avoir recours à des formes de contrainte, mais considérer que s'il est chargé d'une mission que la classe ne peut accomplir dans son ensemble, il ne lui reste qu'à agir pour aider la classe ouvrière à atteindre un degré toujours plus avancé de sa conscience ce qui lui permettra aussi de faire progresser le parti lui-même. « L'organisation du prolétariat en classe et donc en parti », dit le Manifeste. Des piles immenses de livres ont été écrites par l'avant-garde du prolétariat sur l'expérience cuisante d'un siècle de luttes ouvrières. Il nous appartient à nous, issus de la dégénérescence de la révolution russe d'essayer de tirer les enseignements de cette défaite. Aujourd'hui nous ne pouvons que balbutier. Demain,

quand les situations permettront à nouveau au prolétariat d'intervenir avec ses luttes révolutionnaires, le nouveau parti, la nouvelle Internationale construiront, avec le nouveau programme l'arme indispensable pour la victoire de la classe ouvrière.

Le prolétariat n'a pas besoin d'éclaircisseurs, mais il a besoin d'un parti. En octobre 1917 le parti de classe existait en Russie seulement et c'est là que nous avons eu la victoire. En d'autres pays la situation révolutionnaire s'est aussi présentée mais nous n'avons pas eu la victoire, parce que nous n'avons pas le parti. Le matérialisme historique nous permet évidemment de nous expliquer pourquoi le parti existait en Russie et non ailleurs. Mais la discussion ne tend pas à l'impossible : à créer aujourd'hui le parti de classe quand les conditions n'en existent pas encore. La discussion tend uniquement à diriger les faibles énergies survécues du prolétariat des différents pays vers une voie qui a fait son épreuve historique et qui est d'ailleurs la manifestation directe des notions doctrinales du marxisme.

Le Cde Hennaut nous harcèle de « pourquoi la révolution russe a dégénéré ? » et puisque nos réponses ne sont pas conformes au schéma qu'il s'est fait de la révolution (la possession par les ouvriers des moyens de production) il en arrive à la conclusion que nous n'expliquons rien du tout et que nous avons un passe-partout qui nous permet d'escamoter le problème.

Pour rendre plus aisée la polémique nous estimons utile de condenser en quelques idées centrales les divergences qui nous opposent au Cde Hennaut :

1° Les révolutions, leur éclosion aussi bien que leur évolution ultérieure ne peuvent être considérées qu'en fonction de considérations internationales. Il est non seulement impossible de construire le socialisme dans un seul pays, mais aussi d'en établir les bases. Dans le pays où le prolétariat a vaincu, il ne s'agit point de réaliser une condition du socialisme (au travers de la libre gestion économique de la part du prolétariat) mais seulement de sauvegarder la révolution, ce qui exige le maintien de toutes les institutions de classe du prolétariat.

2° La théorie des Conseils d'usine rompt avec le marxisme parce qu'elle substitue à la théorie prolétarienne de la lutte de clas-

se mondiale, celle consistant à trouver des solutions dans le domaine juridique, solution qui détruit le principe marxiste de l'opposition foncière entre l'Etat et le prolétariat et admet l'hypothèse qu'une structure de l'Etat prolétarien sur la base des Conseils (donc, un changement purement formel) puisse sauvegarder la révolution du prolétariat vainqueur.

3° Les classes se fondent uniquement sur le terrain du mécanisme de la production et de l'appropriation de la plus-value en construisant ainsi une économie basée sur le profit. En Russie, où la différenciation n'est pas encore arrivée au point de déterminer l'appropriation privée des moyens de production, nous n'avons pas encore de classe capitaliste. Le phénomène russe et sa dégénérescence sont une confirmation éclatante du marxisme que la lutte des classes est d'ordre international, qu'une économie capitaliste mondiale peut très bien s'accommoder avec des formes de gestion économique qui lui sont opposées, soit qu'elles soient basées sur le servage féodal, ou qu'elles soient basées sur la socialisation des moyens de production. Le capitalisme belge s'accommode fort bien de colossales coopératives de production et de consommation. Sur une échelle bien plus large, le capitalisme mondial a prouvé qu'il peut s'accommoder de la persistance de l'économie soviétique. Pas plus que la bureaucratie belge, la bureaucratie soviétique ne peut se hausser à la hauteur d'une classe fondamentale de la société.

4° La solution prolétarienne aux problèmes issus de la dégénérescence soviétique consiste dans la poursuite du chemin parcouru jusqu'aujourd'hui par le prolétariat de tous les pays, c'est-à-dire à enrichir le patrimoine de la lutte du prolétariat mondial. Ce n'est nullement par hasard que les appréciations les plus apparemment à gauche sur la situation russe s'accompagnent de positions de droite et d'extrême-droite dans les problèmes de la lutte du prolétariat dans tous les pays. On escamote la base même du marxisme quand on parle de classe exploiteuse alors que l'appropriation privée des moyens de production n'existe pas encore. On escamote encore une fois le marxisme quand au lieu de porter à un point plus avancé le programme politique que nous a légué la révolution russe, on reste même en deça des réalisations politiques de la révolution russe.

VERCESI